

APRES LES JEUX, ENCORE ET TOUJOURS LE TIBET

Ils auront fait couler beaucoup d'encre et de salive, ces jeux millésime 2008 – peut-être pas tellement pour les exploits sportifs, les records ou les médailles, qu'en raison de Pékin. Rentrée de la Chine sur l'échiquier mondial ? En fanfare, certes, mais pas forcément pour les meilleures raisons. Le régime peut sans doute pavoiser, mais pas forcément non plus pour les motifs espérés.

La Chine a engrangé sa moisson de breloques – a-t-on remarqué qu'à la cérémonie d'ouverture, ce sont des militaires qui ont hissé le drapeau rouge étoilé ? Trucages et poudre aux yeux ont assuré le côté clinquant, et pourtant, même l'enthousiasme populaire n'était pas vraiment au rendez-vous. La médaille la plus évidente – incontestée, celle-là – qui revient au régime, c'est celle de la suppression des libertés et des atteintes aux droits de l'homme, trêve olympique ou non. La machine répressive et à décerveler est bien rôdée et n'a pas chômé, même si quelques poignée d'irréductible persistent çà et là à réclamer leur dû.

La menace terroriste si consciencieusement brandie par les divers responsables s'est révélée tigre de papier – les Ouïghours sous étroite surveillance et les Tibétains pieds et poings liés, bâillonnés jusqu'à l'étouffement, ont été les premiers en garde à vue. Dissidents, démocrates et protestataires bannis de la capitale ou consignés chez eux pratiquement ligotés n'en pouvaient mais, tandis que dans les salles obscures des tribunaux, les condamnations à des peines variables sous les prétextes les plus saugrenus continuaient de tomber. Des 77 requêtes de permis de manifester dans les trois enclos assignés par la maréchaussée à cet usage, aucune n'a été agréée : on se souviendra longtemps de ces deux vieilles dames indignes – 79 et 77 ans ! – condamnées à un an de « rééducation par le travail » sous couvert de « troubles à l'ordre public » pour avoir eu la prétention de protester « officiellement » contre leur expulsion illégale de leur maison. Combien d'autres anonymes à l'avenant ?

Pendant ce temps au Tibet...

Si le Tibet et le sort de son peuple font partie de vos préoccupations, inutile de reprendre par le menu les événements de cette année, depuis ce soudain printemps précoce qui a vu se réaffirmer chez elle l'irréductible personnalité tibétaine jusqu'aux coups d'éclat qui ont ponctué jusqu'au cœur de Pékin l'affirmation de sa volonté de liberté par le truchement d'une cinquantaine de sympathisants d'horizons divers débarqués incognito sur les lieux. Ni cette étonnante protestation des lumières allumées à travers le globe comme une guirlande d'espoir. Le bilan peut être encourageant – le Tibet n'est pas oublié, non, ce n'est pas une cause perdue – mais pas définitif.

D'ailleurs, le séjour du Dalai-lama en France en a amplement témoigné. Peut-être encore davantage que le côté spirituel et cérémoniel suivi avec ferveur par quelques milliers de personnes, c'est l'aspect désordre et atermoiements officiels qui retient l'attention. Signe de malaise ? Difficile de mieux l'illustrer qu'avec les maladresses cumulées par un ministre des affaires étrangères quelque peu inconséquent avec lui-même, lui qui écrivait en 1993 : « C'est clair, Pékin veut un Tibet non seulement chinois, mais un Tibet sans Tibétains. » Et d'ajouter : « En ces temps de certitudes brisées, alors que partout exclusions et nationalismes

se renforcent, nos enfants nous jugeront sur notre attitude face aux malheurs des Tibétains. »
Après une telle clairvoyance, curieuse amnésie...

Mieux que quiconque, le Dalaï-lama peut parler de ce qui se passe maintenant, pendant et sans doute encore davantage après les jeux, comme il l'a fait en toute franchise au Sénat à Paris, puis en le confirmant en répondant à des questions de la presse. Il suffit de l'écouter, quitte à en avoir froid dans le dos : « Répression accrue, passages à tabac et tortures systématiques, perquisitions au porte à porte ou de tente à tente, monastères vidés des moines détenus ou renvoyés dans leurs foyers, communications téléphoniques ou électroniques coupées, exécutions sommaires, militarisation croissante du territoire, construction de nouvelles casernes et de camps de sédentarisation des nomades brutalement arrachés à leur mode de vie, viols et mauvais traitements des femmes nonnes ou laïques, destruction et pillage du patrimoine monastique, profanation des lieux sacrés aux yeux de la population pour exploiter les ressources du sous-sol. Sans négliger la multiplication des exercices dits antiterroristes et des manœuvres militaires dans les zones rurales, ni la présence renforcée des réseaux policiers de surveillance et de maintien de l'ordre dans les villes. Comme pour mieux instiller la peur parmi les habitants. Un Tibet en état de siège et quasiment fermé aux enquêtes étrangères. Plus aucune retenue des forces de l'ordre envers les Tibétains, civils tués à bout portant, cadavres enlevés nuitamment à leurs familles pour être brûlés afin de brouiller les traces, sans oublier non plus les campagnes de rééducation patriotique intensifiées pour la population, ni la machine de propagande repartie à plein régime... comme pour attiser la haine au lieu d'apaiser les ressentiments... »

Et pendant ce temps, sans parler du manque de courtoisie élémentaire envers un prix Nobel de la paix, entre cafouillages et séance de rattrapage de dernière minute, une chose est certaine – l'image de la France n'en sort ni redorée ni grandie, pas plus en Europe qu'en Chine. A se demander qui a perdu la face dans cette tentative inconsidérée de ménager la chèvre et le chou. Seuls à se tirer la tête haute de l'épreuve, la poignée de fidèles sénateurs et députés qui ont persisté et réussi malgré les pressions à accueillir l'hôte de marque avec un minimum de tenue, et la poignée de démocrates chinois qui ont rendu visite au Dalaï-lama à Nantes, sauvant ainsi l'honneur du peuple chinois... Qui donc disait « pas d'avenir pour les collabos, il n'est d'avenir que pour les résistants » ? *Dans la nuit, la liberté nous écoute...*

C. B. L.